

*bénies. Du bonheur de ce battement, une extase étonnante se fit en Mowlânâ et il se mit à tourner [...] De la prière du matin jusqu'à la prière de l'après-midi, Mowlânâ était dans le samâ<sup>14</sup>. »*

La danse tournoyante des derviches symbolise celle des planètes autour du soleil et, au-delà des limites du temps et de l'espace, celle de l'homme à la recherche de son « moi » véritable, son soleil.

*« Notre mort, c'est nos noces avec l'éternité  
Quel est son secret ? "Dieu est un". »*

Effectivement, la Turquie, et en particulier Konya, la ville où est enterré Rûmî, célèbre chaque 17 décembre, date anniversaire de sa mort, la « nuit des noces » de Mevlana.

### **À noter**

Rûmî est de nos jours le poète le plus lu aux États-Unis, et peut-être dans le monde. Il fut le maître du penseur indien Muhammad Iqbal (1877-1938), père spirituel du Pakistan. Dans son œuvre, Iqbal tire du *Mathnawî* une force d'éveil et de liberté.

## La formation des « voies initiatiques » (*tarîqa*), ou confréries

À partir du XII<sup>e</sup> siècle, apparaissent des familles spirituelles qui se regroupent autour du charisme et de l'enseignement d'un saint musulman, lequel va être considéré comme le fondateur d'une *tarîqa*. Le terme arabe *tarîqa* signifie « la Voie initiatique ». Les confréries qui se fondent entre les XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles sont en fait des projections particulières, dans le temps et dans l'espace,

14. Rapporté par Leili Anvar, *Rûmî*, Entrelacs, Paris, 2004, p. 110.

de la Voie. C'est d'ailleurs à la même période que naissent la plupart des ordres monastiques chrétiens.

Les saints éponymes forment des novices, formulent un enseignement et parfois des règles de vie. Ce sont leurs principaux disciples qui vont fixer et faire fructifier leur héritage spirituel en les érigeant en modèles.

## Quelles sont les raisons de l'émergence des confréries ?

Les confréries répondraient au besoin de compenser la perte de spiritualité survenue avec le temps. La lumière de la prophétie s'étant progressivement estompée, il revenait aux saints et aux cheikhs de prendre en charge l'éducation des fidèles. Pour compenser cette déperdition, un encadrement spécifique, une voie jalonnée de « stations » et des méthodes initiatiques appropriées se mettent en place.

Mais il faut invoquer également des raisons politiques, ou « géopolitiques ». Le XII<sup>e</sup> siècle est une époque troublée. À l'ouest, les Seldjoukides affrontent les croisés, avec lesquels les chiites fatimides finissent par s'allier. À l'est, la menace mongole se précise, tandis qu'en Espagne la *Reconquista* catholique gagne du terrain, charriant son flux d'émigrés.

La chute et le pillage de Bagdad, en 1258, sous les coups des Mongols, constituent un véritable traumatisme pour la conscience musulmane collective. C'est la fin d'un univers relativement homogène et puissant, au sein duquel les musulmans vivaient en sécurité.

## Les principaux cheikhs soufis et confréries cités

Histoire politique	Soufis	Confréries ( <i>tarîqa</i> )
Orient : les Omeyyades (661-750)	Hasan Al-Basrî	
Orient : les premiers Abbassides (à partir de 750)  (sultanat seldjukide à partir de 1055)	Râbi'â al-'Adawiyya Abû Yazîd Bistâmî Hallâj, Junayd Qushayrî Hujwirî Ghazâlî	
Les Fatimides chiites en Égypte/Syrie		
Orient : derniers Abbassides (xiii <sup>e</sup> s.)  Sultanat ayyoubide : Saladin (xii <sup>e</sup> -xiii <sup>e</sup> s.)  Anatolie : Seldjukides de Rum (xii <sup>e</sup> -xiii <sup>e</sup> s.)	'Attâr  'Umar Suhrawardî  Ibn al-Fârid  Ibn 'Arabî    Rûmî	Qâdiriyya ('Abd al-Qâdir Jîlânî)  Shishtiyya (Mu'in al-Dîn Shishtî)  Rifâ'iyya (Ahmad Rifâ'î)  Kubrawiyya (Najm al-Dîn Kubrâ)  Mevlevis (Rûmî)  Shâdhiliyya (Abû I-Hasan Shâdhilî, Ibn 'Atâ' Allâh)  Bektachis (Hajjî Bektash)
Espagne-Maghreb : Almoravides et Almohades (1055-1258)  Maroc : Mérinides	Ibn 'Arabî	Madaniyya (Abû Madyan)  Jazûliyya (imam al-Jazûlî)
Iran : Mongols Ilkhanides + Tamerlan (xiv <sup>e</sup> -xv <sup>e</sup> s.)  Proche-Orient : Mamelouks (1250-1517)  Ottomans (à partir du xiv <sup>e</sup> s.)		Naqshbandiyya (Bahâ al-Dîn Naqshband)  Ahmadiyya (Ahmad Badawî)  Khalwatiyya ('Umar Khalwatî)
Inde : Grands Moghols (xvi <sup>e</sup> -xix <sup>e</sup> s.)		Mujaddidiyya (Ahmad Sirhindî)
Maghreb-Afrique sub-saharienne (à partir de la fin du xviii <sup>e</sup> s.)		Tijâniyya (Ahmad Tijânî)

## À noter

L'effondrement des structures religieuses traditionnelles va renforcer l'autorité des cheikhs. Après la chute du califat, seuls les réseaux soufis peuvent maintenir une sorte d'unité, notamment dans les territoires orientaux de l'islam, et c'est sous l'égide de cheikhs soufis que plusieurs princes mongols, qui règnent désormais sur le Moyen-Orient et l'Asie centrale, se convertissent à l'islam.

Les confréries proposent des méthodes différentes car, selon un adage soufi, « il existe autant de voies menant à Dieu que de souffles des fils d'Adam ». Cette diversité (voir tableau ci-contre) ne fait qu'exprimer la variété des types psycho-spirituels au sein du soufisme, et plus largement dans toute l'humanité.

## Quelques « voies initiatiques » majeures, apparues à l'époque médiévale

En Irak

L'Irak jouit encore du prestige lié à « l'école de Bagdad » (IX<sup>e</sup> - X<sup>e</sup> siècles).

La *Qâdiriyya* est fondée par 'Abd al-Qâdir Jîlânî (1083-1166), qui reste l'un des saints les plus populaires dans le monde musulman. Originaire du nord-ouest de l'Iran, il vient jeune à Bagdad étudier les sciences islamiques et s'initier au soufisme. Après s'être retiré une vingtaine d'années pendant lesquelles il mène une vie d'ascèse, 'Abd al-Qâdir revient parmi les hommes, dans la capitale abbasside où ses sermons attirent de nombreux auditeurs.

## À noter

À l'instar de Muhammad, « Envoyé de Dieu » sur terre, le saint soufi est, à un moment ou un autre, « renvoyé » parmi les hommes. Ce retour (*rujû'*), pour douloureux qu'il soit, s'accompagne d'un soutien divin : habité par la Présence, l'initié ne retrouve pas le monde dans l'état profane de dualité qui était le sien avant son expérience d'union.